

- Dieu est-il pour moi plutôt un père fouettard ou un père aimant et sensible qui m'aide à me redresser ?
- Dans ma façon de vivre ma foi, est-ce que je me comporte comme un enfant et héritier ou comme un esclave ?
- Dans une histoire juive, au bout de plusieurs années passées auprès d'un maître spirituel, un fils revient à la maison, et son père lui demande ce qu'il a appris. Le fils répond qu'il a appris qu'il y avait un créateur. Mécontent, le père lui rétorque qu'il n'avait pas besoin de partir pour apprendre « cela », tout le monde le sait. Le fils : « Oui, tout le monde le sait, mais tout le monde a-t-il pu l'apprendre ? » (Martin Buber, *Les récits hassidiques*, Monaco, 1978, p. 291) De même, tout le monde sait que par le salut en Jésus Christ, nous sommes des enfants de Dieu, mais **est-ce une réalité** pour nous, et qu'est-ce que cela change dans notre vie quotidienne ?

Partagez dans votre groupe une pensée que vous aimeriez retenir pour la semaine à venir, un point qui vous a touché(e) et exprimez-vous en prière (éventuellement en petits groupes).

Expiation symbolisée

Nous avons bien souvent une idée bien effrayante du terme de l'expiation. J'imagine que bien des animateurs tremblent à l'idée de passer trois mois avec cette thématique. Mais elle n'est peut-être pas si compliquée quand on la considère à partir d'un texte particulier, et c'est ce que j'aimerais vous proposer : Cette fois-ci, nous regarderons ensemble comment s'articule l'expiation (ou la réconciliation ou le plan du salut ou le passage de la mort à la vie) à partir du texte de **Galates 4,1-7**. La semaine prochaine, je vous proposerai de retourner sur le fondement dans l'Ancien Testament, à savoir le Jour des Expiations en Lévitique 16.

1. Versets 1-3

Alors qu'au chapitre 3 (3,15-29 – cela vaut la peine de relire ces versets), Paul aborde le plan du salut du côté de la promesse de Dieu en rapport avec le rôle de la Loi et de la nouvelle réalité de la foi qui fait des croyants des enfants de Dieu. « Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. » (3,26) Au chapitre 4, cette **filiation** est développée en profondeur. Notons juste en passant que le mot « péché » n'apparaît pas dans notre passage.

Le texte part d'une illustration : Voilà que la situation de l'enfant (au v. 1-3, c'est le mot grec *nèpios*, le tout petit, qui est utilisé) est un paradoxe. Il a à la fois un statut puissant, héritier et maître de tout, et un statut faible et dépendant, comme un esclave, soumis à des tuteurs et intendants. Le verset 3 fait le lien avec le croyant : « nous aussi, quand nous étions des « tout petits » soumis aux éléments du monde, nous étions assujettis. » La réconciliation avec Dieu est décrite comme un **processus, comparable à la croissance d'un enfant**, dans lequel interviennent différents acteurs, tuteurs et intendants. Le point de départ du croyant est donc une situation où il est dépendant, peut-être balloté par les dires et faire des autres, facilement influençable dans un bon sens comme dans un autre. Le but qui ressort dans cette comparaison est donc de grandir, d'arriver à l'âge adulte, « date fixée par le père ».

- Pour les Anciens, les quatre *éléments du monde* constitutifs de l'univers étaient l'eau, la terre, l'air et le feu, le fondement philosophique étant la nature. Tous les êtres en dépendaient, y compris l'homme. Cette soumission aux éléments ne ressort-elle pas aussi aujourd'hui (dans notre société marquée par la psychologie et l'économie) à travers notre éducation, notre environnement familial et ecclésial, l'argent et la consommation, l'individualisme ... Avons-nous conscience de ce genre d'assujettissement que le texte ne qualifie pas de péché ? Discutez vos réponses.
- Sur le chemin du salut, toutes sortes d'acteurs interviennent et leur rôle est important : tuteurs et intendants selon le texte, maîtresses d'Ecole, animateurs en catéchèse, pasteurs, responsables d'Eglise. Comment exercer une certaine autorité, tout en gardant à l'esprit qu'un bon « pédagogue » s'efface pour mener à Jésus Christ ?

2. Versets 4-5

A l'issue du processus de croissance du tout petit, on s'attendrait à ce qu'il atteigne l'âge adulte et l'indépendance. Le texte ne va pourtant pas dans ce sens-là. Dieu intervient, Dieu prend l'initiative en envoyant son **Fils**. Tout comme le père fixait l'âge de la majorité dans l'Antiquité, Dieu surgit dans le temps humain en envoyant son Fils. Ce fils partage totalement avec les lecteurs de ce texte la condition humaine (« né d'une femme ») qui est en fait une existence captive (« sous la Loi », 3,23 ; 4,4-5). Le texte marque pourtant une rupture en passant du tout petit (*nèpios*) au fils (*huios*), terme qui souligne surtout la relation privilégiée entre un parent et son enfant. Le projet de rachat ou de libération n'est pas tant présenté sous l'angle du prix à payer, mais sous celui du **racheteur** (un peu comme dans le livre de Ruth). Le texte suit un mouvement dans lequel on part du fils, né d'une femme et sous la loi, qui rejoint et rachète ceux qui sont sous la loi pour qu'ils deviennent des fils (adoptifs). L'enjeu du plan du salut n'est pas tant de payer le prix du péché pour que Dieu dans son courroux soit apaisé, mais que le Fils de Dieu fasse des humains des enfants adoptifs. C'est Dieu, dans

son amour, qui prend l'initiative de ce plan de sauvetage, c'est en Jésus Christ, le Fils à la chair humaine que ce plan se réalise.

- Nous nous faisons bien souvent des images bien païennes de Dieu (que la Bible appelle idolâtrie) qui nous enferment dans notre vie quotidienne et dans nos relations. Comment en prendre conscience ? Comment s'en débarrasser ?
- Dieu fait de nous des enfants adoptifs. Le v. 5 souligne que cette adoption est donnée, que nous la recevons. Puis-je témoigner comment, dans ma vie quotidienne, j'accueille le statut d'enfant de Dieu, ce que cela change ?

3. Versets 6-7

Vous êtes des fils, des **enfants de Dieu**, vous n'êtes plus assujettis et vous n'êtes pas non plus des tout petits. Tout comme Dieu prend l'initiative d'envoyer son Fils, il prend aussi l'initiative d'envoyer l'Esprit de son Fils dans nos cœurs. Dans cette relation filiale, il y a peut-être **deux écueils à éviter**. **Le premier** : Dieu fait tout, moi le croyant ne suis rien, je dois avant tout être dépendant de Dieu, docile, obéissant, humble, effacé. Certes, l'enfant de Dieu a besoin d'être à l'écoute de l'Esprit que Dieu lui met dans le cœur, mais c'est un enfant, pas un esclave, pas un moins que rien. Un enfant qui, dans sa relation privilégiée avec son Père (*Abba* ! = *papa*) vit dans la confiance, et pas dans la peur, dans un esprit d'initiative (comme son Père), et pas dans la passivité. **Le deuxième écueil** est tout aussi dangereux : Je fais tout, Dieu agit en fonction de ce que je fais. Dieu m'a sauvé, je dois donc prier, lire la Bible, être actif dans mon Eglise (l'accent est sur le devoir !), sinon Dieu ne peut rien pour moi.

La relation filiale est avant tout fondée sur la confiance qu'au-delà de mes géniteurs humains (qui évidemment ont leurs limites), j'ai un Père céleste (avec des traits aussi bien paternels que maternels) qui ne me lâchera jamais, qui m'aide à grandir. Porté par cette assurance, je peux vivre des transformations dans ma relation à moi et aux autres, et ce cheminement se poursuivra jusque dans l'éternité. Mais puisque Dieu fait de moi son enfant, je peux vivre une juste collaboration avec l'Esprit qu'il me donne.